

Couleurs du Québec... Cinquante-Deux peintre

ANDRÉ BERTOUNESQUE I.A.F.

Fils d'un commerçant en boucherie dans un petit village de France, André Bertounesque connaît une éducation plutôt rigide et pour cause : c'était un petit garçon dont les mauvais coups ne se comptait pas... « À l'époque, on en mangeait des raclées, malheureusement on n'en donne plus aujourd'hui ». L'école du village a une classe de huit élèves, je n'étais pas un cancre mais je n'aimais pas l'école. Là aussi, j'ai mangé beaucoup de volées, j'habitais juste à côté de l'école, je n'avais que la clôture à sauter et je tombais dans la cour de récréation alors, quand je recevais une volée de mon père, j'en recevais autant à l'école et vice-versa parce qu'ils se téléphonaient. J'en ris aujourd'hui parce que c'était pour mon bien. La seule fois où j'ai été premier dans ma vie c'est quand il y a eu une épidémie de rougeole... et j'étais le seul en classe. J'ai montré mon bulletin à mon père qui m'a dit : « J'espère que ça va continuer comme ça ». Mais... il n'y a plus eu d'épidémie de rougeole et je suis redevenu huitième. Je me souviens, j'ai eu deux places de premier aussi, dans le canton... en dessin ». À part les sciences naturelles, le dessin et les récréations, le petit André n'est intéressé par aucune matière. Il obtiendra pourtant son certificat d'étude à quatorze ans, encore dû à la qualité de son dessin. À cette époque, ses parents émigrent au Canada. André, adolescent, touchera à tous les métiers... « J'ai travaillé dans une manufacture de jeans à l'époque... ils se vendaient deux et quatre-vingt-quinze en ce temps-là, puis après j'ai travaillé comme livreur de vêtements pour des blanchisseries. Ah! Oui, après j'ai appris l'électricité et, après deux ans comme apprenti, j'ai travaillé à la Vickers » dans les bateaux. Je n'aimais pas ça, j'étais tellement feignant que je m'étais fait un lit dans une cheminée, je m'étais aussi apporté un réveil et quand on avait besoin de moi, personne ne me trouvait. J'attendais cinq heures pour m'en aller mais le patron m'a un jour découvert et ils m'ont foutu dehors. Enfin André trouve sa voie, il ira à l'École de coiffure, métier qui lui plaît. Il sera coiffeur pour hommes durant dix ans, c'est-à-dire un record dans sa vie. Son seul plaisir jusque-là, depuis l'âge de quinze ans. Était de dessiner et de peindre, aussi avait-il installé un chevalet à l'arrière du salon de coiffure et, durant les heures creuses, exécutait des tableaux qu'il accrochait dans ce salon; surprise! Il en vendit plusieurs... « Oh! Pas cher... vingt, trente dollars. Oui, la coiffure, j'aimais ça mais... je n'étais pas vaillant, vaillant, je ne courrais pas après les clients. Puis là, je faisais toujours plus de peinture. Tout d'un

coup, j'ai décidé d'arrêter la coiffure et de ne faire que des tableaux. J'ai fait mon apprentissage en travaillant pour quelqu'un qui me fournissait la toile. Je commençais les tableaux, lui les finissait puis il me les achetait, pas cher, mais je m'en sortais. Le jour où j'ai commencé à travailler tout seul, j'ai lâché complètement le métier de barbier pour me consacrer uniquement au tableau. J'ai commencé à vendre et puis j'ai rencontré Denis Beauchamp et je suis toujours avec lui ». La peinture est probablement la seule profession qu'André Bertounesque pratique avec plaisir et confiance. « L'apprentissage était plutôt décourageant mais le fait d'avoir un peu de succès te donne l'envie d'aller un peu plus loin. Au fond, déjà à quatorze, je voulais faire de la peinture, j'avais dit à mon père qu'avec le dessin je pourrais peut-être gagner ma vie mais, à cette époque, il m'avait dit que j'allais crever de faim, qu'il faudrait que je me trouve un bon métier. Donc, j'avais laissé tombée l'idée. Non, je n'ai jamais rien appris, je n'ai jamais été à l'école pour ça... j'ai appris à force d'en faire, à force d'en manquer, à force de ne pas en montrer, à force de gratter mes toiles et de recommencer par-dessus, à force aussi de passer mon pied au travers parce que je ne suis pas de bonne humeur; il y en a eu beaucoup. Oui, je suis colérique, je n'aime pas avoir quelque chose qui dérange ma vie. Je suis très têtu, tu sais, et je planifie les mois qui arrivent et s'ils ne sont pas comme je le veux, je ne suis pas de bonne humeur... » André Bertounesque, un être parfois compliqué, parfois simple, souvent inquiet, d'une grande honnêteté intellectuelle, sentimental à souhait et dont la carapace n'est pas toujours à l'abri des émotions.



Par : Louis Bruens
Édition La Palette 1987
ISBN : 2-9801060-0-3